

« Canoun Namé », une piastre et un quart. Je jugeay de sa bonté en ce que M. Fornetti me dit qu'il en avoit un pareil et qu'il en faisoit de l'estime.

Vendredi 6 janvier.

Je commençay de traduire en françois le livre turc intitulé « Canoun Namé » par l'ordre de Son Excellence.

Monsieur l'Ambassadeur envoya son premier secrétaire prier M. l'Ambassadeur de Venise de venir dîner en son palais le dimanche suivant, ce qu'il accepta.

Samedy 7 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur receut des lettres de France arrivées à Smyrne. Les plus fraîches de Paris estoient du 6 de novembre; elles confirmoient la mort de M. le duc d'Anjou, les heureux succès des journées de Voerden et de Vart, et marquoient assés le grand embarras où se trouvoient les Hollandois, mesme avec le secours de l'Empereur et de l'Electeur de Brandebourg qui ne paroissoit pas estre trop asseuré dans sa résolution, et sembloit avoir quelque repentir de son entreprise.

Dimanche 8 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur invita M. le Baile de Venise à dîner. Après l'avoir traité fort magnifiquement, il luy donna le divertissement de la comédie françoise qui fut jouée par ses gens sur un fort beau théâtre dont Son Excellence avoit fait la des-pense. Ils avoient choisy le *Dépit amoureux* et le *Cocu imaginaire*, toutes deux pièces de Molière; l'une et l'autre furent représentées, outre la pompe, la propreté et la richesse des habits, avec

tite bouëte qu'on lui envoyoit d'Alep dans laquelle il y avoit quatre vingt trois pierres gravées dont il y en avoit fort peu ou point du tout de considérables, mais il y avoit quatorze médailles d'argent parmy lesquelles il y en avoit une grecque d'Aridée, frère d'Alexandre, avec cette inscription :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΔΡΑΙΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ

Vendredi 20 janvier.

Les Turcs célébroient le Bayram qui avoit esté annoncé le jour auparavant par une décharge de canons qui se fit au Serrail.

Samedi 21 janvier.

M. le Résident de Gennes eut audience de M. l'Ambassadeur.

Dimanche 22 janvier.

Son Excellence fit faire une deuxième représentation de « *La Femme juge et partie*, » et la première d'une petite farce que j'avois compilée de plusieurs pièces que j'avois veü jouer par les comédiens italiens, estant à Paris. Elle eut le bonheur d'avoir esté représentée avec beaucoup de succès et d'avoir fait rire les spectateurs plus que je n'espérois.

Lundy 23 janvier.

En examinant de plus près les pierres gravées qui avoient esté envoyées d'Alep, j'en trouvay quelques unes d'assés passables. Il y avoit un Alexandre en casque, une *mumma*, deux

masques assés jolis, un centaure, un cheval pégase, un grifon, un casque et quelques autres assés nettement gravées pour pouvoir estre estimées antiques.

Mardy 24 janvier.

Je vis une médaille d'or d'Honorius pesant un sekin et vingt grains, laquelle estoit assés bien conservée avec ceste inscription, D. N. HONORIVS. PP. AVG. et au revers VICTORIA. AVG. CO-NOB. avec une victoire tenant une palme.

On m'apporta encore deux volumes turcs, lesquels contenoient tous deux l'histoire de Cogia Efendi, mais l'un des deux qui estoit le mieux écrit n'en faisoit que la moitié, l'autre la contenoit toute entière. Le premier s'estimoit dix sept piastres, et le second, trente cinq. Cette histoire commence à Osman Gazi et finit à l'an 975 (1567) qui est celle en laquelle mourut sultan Sélim, père du grand Solyman. Elle commence par ces vers ¹ :

ابتدى بهم ربنا الخصال ماله الملك واحيا لامال

Le stile en est fort élégant, mais par trop amplifié et rempli de vers arabes, turcs et persans, qui n'y servent de rien. L'auteur y parle aussi des Mollas ou sçavants, et des scheiks qu'il loue fort et il rapporte aussy quels livres ils ont faits.

Mercredy 25 janvier.

On eut nouvelle qu'une barque de Marseille estoit arrivée à Smyrne; et une lettre de France du 3 décembre annonçoit

1. Je commence en invoquant le nom de mon Dieu.

C'est lui qui possède toute royauté, et qui exauce toutes les espérances.

la femme de M. Roboly, et dont j'avois esté ajusté par ses filles. J'avois, premièrement, un caleçon de tabit rayé de différentes couleurs qui me descendoit jusques aux pieds. On me fit vestir, par là dessus, une chemise fine de toile de coton à manche de surplis qui venoit aussi bas; on me fit ensuite vestir un jupon de brocard d'or et d'argent à fond rouge, enrichi de boutons de fil d'or, dont les manches, fort estroites par le bout, me tomboient jusques aux poignets qui estoient environnés d'une double chaisne d'or qui me servoit de bracelets; par dessus ce jupon, je revestis un caftan de tabit de feuille morte claire, orné de boutons d'or travaillés à jour, dont les bords rattachés au défaut d'une très belle et très riche ceinture de rubis et de diamans laissoient voir la chemise qui me dépendoit, comme j'ay dessus dit, jusqu'aux pieds où j'avois des mestes ¹ et des pabouches blanches à la mode du pays; par dessus tout cela, on me couvrit d'un long feregé rouge doublé de samour que je laissois assez ouvert pour ne pas cacher les autres habillemens que j'ay dits. J'oublois de dire que, par dessous le jupon, l'on me mit sur la poitrine trois ou quatre serviettes pliées pour me faire paroistre une grosseur et une rondeur en cet endroit, au lieu de tettons. Voylà de quelle manière on m'équipa depuis le col jusqu'aux pieds. Mais ce fut un grand mystère pour la teste, car, premièrement, on cacha mes cheveux sous un mouchoir qu'on serra bien fort, et on n'en laissa qu'un peu pour paroistre de l'un et de l'autre costé du front. On me mit, après cela, un tarpos ² qui estoit de velours rouge à six cornes dans lequel on en avoit fourré un autre, avec je ne sçay quoy qui estoit fort pesant, et qui m'obligeoit de faire un effort pour ne pas laisser succomber ma teste. Ce tarpos fust retenu au dessus du front par un saric de broderie de soie; au dessus de ce saric, on attacha une bande de broderie d'or et d'argent où l'on ficha dans le milieu un fort beau poin-

1. Les *mezid* sont des chaussons en cuir mou, par dessus lesquels on met les pabouches.

2. Bonnet.

Dimanche 5 février.

Son Excellence receut un paquet de Smyrne par un exprès, dans lequel il y avoit des lettres écrites de Tripoli qui luy estoient adressées par lesquelles on luy mandoit que le Pacha s'estoit empoisonné, voyant la soldatesque souslevée contre luy, et que deux de ses neveux avoient esté massacrés en prononçant Jésus Maria, estans grecs chrestiens de l'isle de Scio d'où le Pacha estoit pareillement, mais renégat; que, depuis, ils en avoient mis un autre à sa place dont ils envoyoit demander l'agrément au Grand Seigneur par deux vaisseaux sur lesquels ils lui envoyoit un présent de cent mille écus, dont une partie estoit de quarante mille sekins et le reste en estoffe ou draps et marchandises, et que, par le mesme moyen, ils lui envoyoit aussy le chevalier de Téméricour qu'ils avoient pris; qu'ils avoient, depuis peu, interdit une église des Observantins et une des Grecs qui estoient dans la ville, n'en voulant pas souffrir d'autres que ce qu'il y avoit dans le bague, pour suivre l'exemple des bagnes de Malte et de Ligourne.

On donna au Palais de France une seconde représentation du *Cid* et de l'*Ecole des maris*, mais elle ne se fit pas en présence de tant de monde que la première, à cause du mauvais temps causé par des neiges qui tomboient en abondance.

Lundi 6 février.

Les nouvelles de Tripoli portoient encore qu'un Messinois s'estant trouvé avec une mahométane avoit esté pris, estranglé, jetté du haut des murailles et bruslé, et la femme estranglée.

Mais voicy la relation toute entière de ce qui se passa en ceste occasion, telle qu'elle m'est tombée entre les mains écrite en italien.

Sollevatione della milizia di Tripolj dj Barbària a 20 novembre 1672. Con la morte d'Osman Bacha, di Regeb Bey e stabilimento di Bagli Day.

Le navi Corsare di Tripoli di Barbària essendo uscite in corso, nel mese di settembre passato, fecero preda di 2 vascelli veneti, e di una barca Franceze, li quali 3 bastimenti furono stimati valere circa cento cinquanta mila scudi, non di meno. Osman Bassa spinto dalla sua naturale avaritia, quando fù il tempo di spartire la preda alla milizia, conforme il costume, li fece così picciola parte de si gran bottino, che la milizia già satia delle ingiustitie ricevute de quel Bassa risolse de vederne il fine.

Li 19 novembre 1672, mandò alle case de Rays il denaro per esser compartito alli soldati, ma intendendo che non vi era che 20 mila scudi, e che li toccava poca parte per uno, furono molti che non volsero pigliare niente. Tutta la milizia esclamava contro l'avaritia del Bassa con volto infuriato. Di modo che un certo Mustafa Belovan, turco nativo di Fopie, vedendo la dispositione che la milizia mostrava d'ammutinarsi communicò il suo pensiero a diversi altri Turchi, li quali havendo trovati del suo parere di far sollevar la milizia contro il Bassa principiò il negotio.

Sopra quella resolutione, il Belovan con suoi compagni pigliò l'armi nel gran Fonducho, e subitò, dichiarando il disegno a quattro cento Gianissari che alloggiavano in quel luogo, li fecero pigliar l'armi et uscendo di la s'inviarono al Funducho nuovo, ove fecero similmente armare ducento cinquanta altri Gianissari che tutti concorsero nel parere di havere la testa del Bassa, del Bej e del Chiaja. Essendo ritornati al Bazare, andarono in diverse truppe pigliar l'Amiraglio Haly con tutti li altri Rays, con Osman capitano della marina, il Mufti il Cadi e tutte le altre persone riguardevole della città. Doppo havere quelle persone, andarono trovare Regebe Bej supplicandolo d'u-

nirsi con loro, ma le istanze essendo state replicate tre volte senza frutto, l'amore che la milizia li haveva dimostrata fu cambiata in odio mortale.

Il Bej si fortificò in casa sua, ma subitò che fù giorno, la milizia conduce due canoni per battere la casa come ancora con la moschettaria, e perchè se faceva poco frutto, la milizia risolve di far saltar la casa con una mina. La notte seguente se travagliò alla mina, ma il Bej vedendo non potere isfuggire la furia della milizia, s'arrese a discrezione, e fù subitò condotto al Fonducco, ove essendo stato messo in catena, la matina delli 22 no^{bre} fu strangolato, poi li fu tagliata la testa, e con lui, a Ali Gerbi, a Acmet, rinnegato francese, un moro Ciaux et a Manoli, e Giacomino Giustiniano di Sciò suoi parenti.

Subitò che il Bej fù preso, la milizia s'applicò a spugnare il castello per havere la testa del Bassa; fecero perciò una batteria supra li forti Dragut e della Tappia di dove batterano giornalmente il castello, e il Bassa, del canto suo, batteva similmente li detti forti coll' artiglieria del castello, ma bene che la batteria continuasse otto giorni fece però poco effetto di parte e d'altra.

Ancora che il castello fosse strettamente assediato della città haveva nondimeno libera la campagna di dove ricevera ogni sorte de soccorso; e il Bassa havendo scritto a diversi Mori delli contorni li promessero di concorrere al suo aiuto e di tener la città assediata acciò non posse pigliar furmento in campagna e s'accompanono a vista della città.

La milizia armata teneva Osman della marina e l'Amiraglio come i suoi capi, non facendo cosa alcuna senza parteciparli. Delever Aga fù proclamato Bei in luogo del defuncto, e perchè la porta della Missia era serrata, la milicia ne fece un'altra per havere adito in campagna.

Li giorni seguenti, si continuò la batteria di parte e d'altra con il canone e la moschettaria, ma senza molto danno: nondimeno, la milizia non ardiva d'uscir in campagna, stante che Usain Aga con nove padaglioni di Turchi e il ciecó Abdalla con numero grande di cavaleria e di fantaria Moresca stavano ac-

par trois fois rejeté leurs propositions, l'affection que sa milice lui portait se changea en une haine mortelle.

Le Bey se fortifia dans sa maison ; mais, au lever du jour, la milice y traîna deux canons pour la battre, et elle ouvrit un feu de mousqueterie ; voyant l'inanité de ses efforts, elle se décida à pratiquer une mine pour la faire sauter. La nuit suivante fut employée au travail de la mine. Jugeant toute résistance impossible, le Bey se rendit à discrétion. On le conduisit au fondouc où il fut mis à la chaîne. Le 22 novembre, au matin, il fut étranglé et on lui coupa la tête. Aly Gerbi, Achmet, renégat français, le Maure Ciaux, Manuel et Jacques Justiniani, parents du Bey, eurent le même sort.

Après avoir fait le Bey prisonnier, la milice se mit en devoir de s'emparer du château pour avoir la tête du Bacha. Elle éleva, à cet effet, une batterie sur le fort de Dragut et sur la Tappia (rempart). Elle ouvrit le feu sur le château qui riposta en tirant sur les forts. Le combat dura huit jours sans grand effet pour l'un ou l'autre parti.

Le château, étroitement bloqué du côté de la ville, conservait néanmoins ses communications libres avec la campagne d'où il recevait toutes sortes de secours. Le Bacha écrivit aux Maures des environs qui lui promirent de lui venir en aide, et de bloquer la ville, de façon à l'empêcher de recevoir des vivres de la campagne et ils établirent leur camp en vue de la ville. La milice armée retenait Osman, chef de la marine, l'amiral et ses officiers et elle ne faisait rien sans leur en donner connaissance. Dilaver Aga fut proclamé bey à la place de celui qui avait été mis à mort, et, la porte de la Messia étant fermée, la milice en ouvrit une autre pour avoir issue sur la campagne.

Le jour suivant, il y eut un feu d'artillerie, et de mousqueterie, mais sans beaucoup d'effet. La milice n'osait s'aventurer dans la campagne qui était occupée par Hussein Aga avec neuf bataillons de Turcs et par l'aveugle Abdallah qui avait avec lui une nombreuse infanterie et cavalerie maure. Dilaver fit le

26 novembre, une sortie avec un petit corps d'infanterie et de cavalerie turques. Après une escarmouche qui dura trois heures, les gens du Bacha furent obligés de se retirer dans leur camp. La milice fit exécuter, ce jour-là, Belfaden, secrétaire du Bacha, et trois autres Maures.

Le Bacha avait placé tout son espoir dans les Maures qui s'étaient engagés à tenir la ville bloquée et à réduire ainsi la milice par la famine. Mais les Maures, voyant la résolution de la milice, perdirent beaucoup de leur ardeur.

Le 2 novembre, les chefs de la milice furent prévenus que les Maures demeuraient sans faire de mouvement. Ils firent faire par Dilaver une sortie avec deux cents cavaliers et deux mille fantassins. A leur vue, la confusion se mit dans le camp des Maures. L'aveugle Abdallah fit sa soumission avec le plus grand nombre de ses partisans. Il fut emmené dans la ville où on lui donna des fêtes. La ville se livra à la joie en voyant la défaite du parti ennemi. Le Bacha, apprenant que la campagne était libre et que le château était ainsi assiégé de toutes parts, éprouva un si violent dépit, qu'il donna l'ordre de canonner les maisons pendant deux heures. La colère et la rage du Bacha furent si extraordinaires, qu'après avoir passé la nuit dans des accès de désespoir, il expira deux heures avant le jour, le 28 novembre.

Le bruit courut qu'il s'était empoisonné. Le fait est inexact. Il mourut de chagrin à l'âge de soixante-douze ans, après avoir été vingt-cinq ans bacha. Il laissa cinq fils et neuf femmes. Il fut enterré sans aucune pompe dans la mosquée qu'il avait bâtie.

Aussitôt après la mort du Bacha, Hussein Bey sortit du château et en porta la nouvelle à la milice. Soliman Kiaya, suivi de trois personnes, se réfugia dans la maison du marabout. Les gens du château ouvrirent les portes et il ne leur fut fait aucune violence.

Dès le lever du jour, une partie de la milice avait élu bacha Osman, capitaine de la marine, et elle l'avait fait asseoir à la

Samedy 18 février.

J'ay sceu assurement que les nopces du Mussahib avec la fille du Grand Seigneur n'estoient point véritables.

Dimanche 19 février.

Charle Henry Olier de Nointel, frère de Son Excellence M. l'Ambassadeur, mourut d'hydropisie en sa trente sixième année. Sa mort causa une douleur très sensible à M. son frère qui l'aimoit d'une affection véritablement fraternelle.

Lundy 20 février.

On fit l'ouverture du corps en présence des médecins. Le foye s'y trouva tout gasté et plein de duretés, les entrailles noires et remplies de grande sérosité et, dans le costé droit du cœur, quelques dix dragmes de sang.

Mardy 21 février.

On l'enterra dans un endroit du jardin des Capucins où Son Excellence avoit résolu de faire bastir une chappelle. Quoique cette cérémonie se soit faite sans pompe et sans y avoir invité personne, elle fut toutefois fort honorable ; tous les religieux s'y trouvèrent avec toute la nation françoise et plusieurs personnes considérables qui lui rendirent ce dernier devoir, quoy qu'ils n'y eussent pas esté appellés.

Samedy 25 février.

Un des Drogmans de France s'estant trouvé chés le Bostangi Bachi, il en apprit qu'il avoit un commandement du Grand Seigneur pour la déffense de la chasse tant aux Francs qu'aux Turcs, et, pour l'exécuter, il avoit desjà commencé à se saisir de tous les lévriers qu'il trouvoit chés les derniers.

Le jeudy précédent, M. le Résident de Gennes estant avec Son Excellence et le discours estant tombé sur ce que les Hollandois faisoient payer la qualité dans leurs hostelleries, le seigneur Cornélio dit qu'ils avoient fait une grande faveur à Sa Majesté de l'avoir logée pour rien.

Dimanche 26 février.

Son Excellence sortit à cheval et se promena assés loing à la campagne.

Il giasone era buffone e andò nel fundo, buffone signifie encore une certaine bouteille ronde de verre, laquelle ne va pas au fond de l'eau.

1. La personne que Galland désigne sous ce prénom est Cornelio Magni, né à Parme dans la première moitié du xvii^e siècle. Magni partit de Livourne pour visiter le Levant. Il suivit l'armée turque pendant la campagne de Pologne. A son retour à Constantinople, il entra en relations avec M. de Nointel qu'il accompagna dans son voyage. Il visita avec l'Ambassadeur l'Archipel et la Syrie. Il s'embarqua ensuite à Chypre pour se rendre à Athènes et en Morée. Il revint en Italie après quatre ans d'absence. Il sera encore question, dans le journal de Galland, de ce personnage qui a publié les ouvrages suivants « *Relazione della Città d'Atene colle provincie dell' Attica, Focea, Beozia, Negroponte*, etc. Parma, Galeazzo Rosati, 1688, portrait et figures.

Quanto di più curioso e vago ho potuto raccogliere nel primo biennio da esso consumato in viaggi e dimore per la Turchia. Parma, Galeazzo Rosati, 1679, in-12, fig.

Secondo biennio. (1673-1674) Parma, Alberto Pazzoni, 1692, in-12, fig.

L'année de la naissance et celle de la mort de Cornelio Magni sont inconnues. *Studj bibliografici et biografici sulla storia della geografia in Italia*. Roma, 1875, pag. 221-222.

rigoureusement. Comme la cérémonie du mariage de ces mêmes Pérotés ne se fait point dans l'église, mais à la maison, on y célébrait une messe sèche, c'est-à-dire avec toutes les circonstances accoustumées, hormis la consécration, mais il y a quelques années que cela est aboly et qu'on ne l'observe plus.

Vendredy 3 mars.

Son Excellence retourna de Saint-Dimitre à Péra avec les mêmes chagrins et la même douleur pour la mort de M. son frère que quand il y estoit allé.

J'entendis les aventures de Cogia Muzaffer que racontoit le Hogia de M^{rs} les Enfants de langue. Entre autres choses, comme il estoit grand voyageur, estant arrivé à la ville d'Alemabad et ayant passé la nuit aux pieds de ses murailles, les principaux estant sortis du grand matin et l'ayant rencontré, le prirent et le firent leur Roy, suivant la coustume qu'ils avoient de substituer à la place du deffunct le premier qui se rencontroit hors des portes. Ils le marièrent, et, sa femme estant morte au bout de quelque temps, ils le dégradèrent suivant une autre coustume et l'obligèrent à souffrir qu'on le descendît dans un lieu sousterrain où on lui apportoit à manger chaque jour. Y ayant trouvé la femme d'un de ses prédécesseurs qui avoit expérimenté le même sort parce que son mary estoit mort devant elle, il se maria avec elle et en eut deux enfans masles. Ayant demeuré quatre ou cinq années dans cet estat, un serpent d'une prodigieuse grosseur parut dans le lieu où il estoit, et, comme ils le virent rentrer dans la terre, ils s'avisèrent sur-le-champ que l'un d'eux empoignast fortement sa queue, et que l'autre embrassast successivement le premier. Cela leur réussit fort heureusement, car, le serpent les ayant tirés jusqu'à la surface de la terre, ils se sauvèrent et gagnèrent chemin jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à un lieu qui n'estoit pas fort éloigné de la mer. La femme se transporta

Lundy 6 mars.

Une tartane de Marseille entra dans le port de Constantinople, laquelle apporta la nouvelle de la prise de Bodengrave par M. de Luxembourg avec deux autres postes et de la fuite du prince d'Orange et du comte de Marcin de devant Charleroy, d'où ils furent vivement repoussés par le sieur de Montal, gouverneur de la place, et de l'embarras des Impériaux à se faire un passage sur le Rhin.

Son Excellence fit porter ces nouvelles au Baile de Venise par M. son premier secrétaire et au Résident de Gennes par le deuxième secrétaire auquel il fit aussi part de la paix entre le duc de Savoye et la république de Gennes.

On m'apporta un livre de géomancie qui contenoit deux ou trois traittés, tant persiens que turcs, et un dictionnaire persien et turc intitulé *دفت مشكلات شاهنامه*¹. L'auteur qui ne se nomme point, en fait mention dans sa préface, qu'il a écrite en persien *اين كتاب را الفت مشكلات شاهنامه نام نهادم*². Les verbes y marchent les premiers par ordre alphabétique, et les noms ensuite dans le mesme ordre. Il me parut fort bon, il estoit écrit d'un caractère passablement lisible, l'an de l'hégire 970 (1562-62) in-4°.

Mardy 7 mars.

M. le Résident de Gennes vint voir Son Excellence, et il luy rendit les nouvelles de France qu'il luy avoit envoyées le jour précédent.

1. Dictionnaire des expressions difficiles qui se trouvent dans le Châh Namèh.

Abd oul Qadir Ibn Omer el Baghdady a composé un lexique dans lequel il explique en turc les mots peu usités dont Firdoussy a fait usage. La date de ce dernier ouvrage est beaucoup plus récente que celle du livre mentionné par Galland.

2. « J'ai intitulé ce livre : Difficultés du Châh Namèh. »

Dimanche 2 avril.

Monsieur l'Ambassadeur fut en cérémonie en l'église de Saint-François assister à la messe qui y fut célébrée pontificalement par l'évêque de Calamine, vicaire patriarcal ¹. L'ordre dans lequel il s'y transporta estoit assés magnifique pour ne devoir pas estre obmis. Il estoit précédé de ses estafiers, de sa livrée, de sa chaise portée par deux porteurs ayans les mesmes couleurs, de six Janissaires, de Messieurs les Enfans de langue et de ses drogmans après lesquels il marchoit à cheval, entouré de quatre palefreniers vestus à la grecque. Son ausmonier, son premier secrétaire, sa maison et M^{rs} les marchans le suivoient immédiatement à pied. Après eux, un palefrenier conduisoit un beau cheval de main de l'écurie de Son Excellence. Le reste de la nation suivoit en très grand nombre. La coutume estoit de prêcher à ceste messe, mais le prédicateur qui avoit prêché pendant le caresme s'estant trouvé indisposé, jusques là mesme qu'il n'avoit pas prêché la Passion ny le dimanche des Rameaux, la prédication ne se fit pas. Son Exc. s'y trouva une fois dans le caresme, l'évêque qui s'y trouva aussi se fit saluer devant M^r l'Ambassadeur qu'il trouva fort mauvais, disant que c'estoit un honneur qui luy estoit deu comme à celui qui repré-

1. L'église de Saint-François, qui avait été élevée par saint François ou par Francesco Girolamo d'Ascoli envoyé, en 1272, par le pape Grégoire X auprès de Michel Paléologue, était « richement et superbement bastie, dit M. de Brèves, enrichie de mosaïques » par le dedans; joignant cette église, il y en a une autre qui en dépend, nommée Sainte Anne... Tous ces bastiments n'ont pas esté bastis pour 3 ou 400,000 escus. » Cette église fut détruite par le feu le 16 mars 1639. Elle fut incendiée une seconde fois en 1660 et rebâtie, en 1670, grâce aux démarches du baile Molino. Brûlée une troisième fois en 1696, elle ne fut point relevée, et la sultane, mère de Mustafa II, construisit sur son emplacement une mosquée qui reçut le nom de Yeni Djâmi (mosquée neuve). On trouve une notice détaillée sur l'église de Saint-François dans « *L'histoire de l'Église Latine de Constantinople*, par M. Belin, Consul général près l'Ambassade de France. Paris, 1872, pages 63-76. P. Andreas Ridolfi, conventuel, évêque de Calamine, suffragant et vicaire patriarcal de Constantinople, exerçait ces fonctions depuis 1661. Il mourut en 1677.

ce moyen, il parut que les Jésuites n'eussent pas contrevenu à son mandement. M^r l'Ambassadeur en fut adverti, mais la chose se passa comme il a esté dit.

Le mesme jour, les Jésuites enterrèrent un de leurs pères, qui estoit mort le jour précédent, et le portèrent au cimetièrre, hors de Péra, avec autant de pompe qu'on auroit pu faire en chrestienté. Les religieux de Galata et de Péra l'accompagnoient avec des cierges à la main et chantant les prières accoustumées. Deux évesques latins, l'un de Naxis et l'autre de Santorin, y assistèrent avec le secrétaire de Son Excellence, quatre personnes portant sa livrée et trois de ses Janissaires, et une infinité de chrestiens, tant françois qu'italiens et grecs.

Lundy 8 may.

Le sieur Fontaine apporta à Son Excellence quarante cinq mille aspres qu'il avoit reçeus du Tefterdar, pour faire les frais du voyage d'Andrinople, qui est la somme qu'on luy avoit desjà donnée aux deux autres voyages qu'il avoit faits.

Mardy 9 may.

Que Keusé Ali Pacha n'estoit plus Caymacam et que l'on avoit mis Cara Kiaia. qui estoit Imbrohor¹, à sa place.

Mercredy 10 may.

Monsieur le Baile de Venise envoya des nouvelles à M^r l'Ambassadeur qu'il avoit receües par un paquet de Venise, mais elles estoient fort vieilles.

1. « C'est le grand escuyer du sultan qui commande à toutes ses écuries. Le Grand Seigneur ne fait point de différence entre ses grands chevaux et les coureurs, car il se

lines, disciple de Dispembok¹ pour le dessein et de Jourdans² pour la peinture.



On mandoit en mesme temps de Constantinople à M^r l'Ambassadeur qu'un frère lay de l'église de Saint François, qui est à Galata, passant à Constantinople à l'endroit où un jeune Grec fut exécuté pour n'avoir pas voulu se faire Turc, et s'y estant mis à genoux, par un zèle de piété, fut pris et arrêté par des Turcs qui le virent en cet estat, et conduit devant le Boiuk Naïb qui l'invita à se faire musulman, puis le lâcha quand il vit sa résolution. Mais les mesmes Turcs l'ayant rencontré dans les rues sans que le Boiuk Naïb l'eust arrêté, ils le prirent et le conduisirent devant le Caymacam qui l'arresta, et c'est où cette histoire en estoit, lorsqu'on mandoit cette nouvelle à M^r l'Ambassadeur.

Mardy 23 may.

Le sieur Fayd'herbe monstra à Son Excellence le portrait du Grand Seigneur, qu'il avoit peint, lequel ne luy déplust pas.

Je puis encore remarquer icy ce que je vis le jour précédent; c'estoient les jardiniers du jardin du logis où Son Excellence demouroit, qui plantoient des oignons avec une vistesse et une adresse qui me donnèrent un divertissement assés agréable pendant quelques moments.

1. Abraham van Diepenbock, peintre d'histoire et dessinateur de premier mérite, naquit à Bois-le-Duc, vers 1607, et mourut à Anvers en 1675. Il peignit aussi des verrières pour les églises de Notre-Dame et de Saint-Jacques à Anvers. Son dessin du « *Temple des Muses* » a été gravé par Corneille Bloemart.

2. Jacques Jordaens, né en 1590, à Anvers, mort en 1678.

Mercredy 24 may.

Le Métropolitte d'Andrinople vint rendre visite à M^r l'Ambassadeur avec le Sieur Mavrochordato; l'un et l'autre se tinrent fort réservés devant Son Excellence, touchant les affaires du pays dont ils évitèrent de parler jusques à un tel point, qu'ils se repentirent mesme d'avoir prononcé le mot de Cami-niesc dans un sujet indifférent. Le Métropolitte avoit une veste de damas noir avec un calpak.

Le *Tellal*¹ publia et cria dans Andrinople à ce que chascun eust à se trouver sous son drapeau, pour estre prest à se mettre en campagne lorsque l'ordre s'en donneroit.

Jeudy 25 may.

Le Sieur Marcellin, médecin du premier Visir, vint rendre visite à Son Excellence.

Le Reiskitab prend un grand droit pour dresser les capitulations, et M^{rs} les drogmans parloient à Son Excellence de celui qu'il faudroit donner pour celles qui devoient luy estre livrées dans quelques jours. Mais M^r l'Ambassadeur ne voulut pas s'expliquer sur ce qu'il vouloit donner.

Vendredy 26 may.

Il fit de fort grands tonnerres et il en tomba un à Andrinople, le matin, qui tua un Turc et estonna tellement un Juif qu'on ne croyoit pas qu'il en dust échaper. Il en tomba un autre à midy, pendant que M^r l'Ambassadeur estoit à table, qui fut si

1. Crieur public.

Le sieur Ch. me pria de dire à M^r l'Ambassadeur que, suivant l'ordre qu'il luy en avoit donné, il avoit tesmoigné au sieur Cicade qu'il seroit bien aise de le voir, s'il le pouvoit faire sans s'incommoder; à quoy il luy avoit respondu qu'il n'avoit pas de plus grands desirs que de venir rendre ses respects à Son Excellence, mais que, sçachant que les S^{rs} Marcellin et Mavrochordato n'estoient venus luy rendre visite, qu'après en avoir demandé la permission, il ne voyoit pas qu'il pût les imiter sans la demander aussi pour soy, ce qui lui seroit assez difficile à obtenir, parce qu'il avoit plus d'occupation qu'eux; mais qu'il voyoit un chemin par lequel cette visite pourroit luy estre permise, qui estoit que Son Exc. eust la bonté, lorsque le sieur Fontaine venoit à la Porte du Visir, de faire tesmoigner au Kiaia qu'estant indisposé, elle seroit bien aise qu'il le vint voir. Je le dis à M^r l'Ambassadeur, mais il n'en voulust rien faire; de fait, il ne se soucioit pas trop de sa visite. La mesme personne me dit encore que le mesme Cicade luy avoit confié en secret que le Visir l'appelloit parfois le soir auprès de luy, après que tout le monde estoit retiré, et qu'il s'informoit de luy et d'un renié Italien, qu'il appelloit pareillement pour luy servir aussi d'interprète de la doctrine de l'ancien et du nouveau Testament; et que, pour cet effet, n'ayant point de bible parce qu'il n'avoit point icy ses livres, il auroit volontiers prié Son Excellence de luy en fournir une. Le mesme M^r Ch. me dit encore que le mesme Italien, qui ne connoissoit point et ne voyoit point le sieur Cicade hors de ces conversations devant le Visir, à qui il avoit parlé en particulier, luy avoit confirmé la mesme chose et tesmoigné le mesme désir d'avoir une bible.

Le Résident d'Allemagne envoya un de ses drogmans à Son Excellence pour luy demander audience pour le lendemain après midy, ce qu'elle ne manqua point de luy accorder.

M^r l'Ambassadeur receut des lettres de Ligourne, du consul de la nation, dattées du 12 avril, par voie de Smyrne, par lesquelles il informoit Son Excellence que la maison du Roy devoit partir de Paris, le 15 du mesme mois, pour la Flandre et

présent à ces sortes de cérémonies, lequel s'estoit placé en cet endroit pour voir M. l'Ambassadeur en face.

Mardy 6 juin.

Il fit, pendant toute la nuit et pendant une grande partie de la journée, une pluye fort abondante qui empêcha d'aller à la ville, de sorte qu'il n'y a pas eu lieu de faire aucune remarque considérable dans ce jour.

Mercredy 7 juin.

Celuy cy ne fut pas plus heureux et je n'appris que des choses chagrinantes, parce que j'ay sceu qu'elles chagrinoient Son Excellence.

Jeudy 8 juin.

Les mèhtars ou joueurs d'instruments du Grand Seigneur et du Grand Visir vinrent régaler M. l'Ambassadeur de l'harmonie de leurs instruments, à cause du renouvellement des capitulations; mais leur harmonie, qui plaist si fort aux Turcs, n'est aucunement du goust des oreilles françoises.

On peut encore faire ceste réflexion sur le renouvellement des capitulations, qu'il a presque esté fait malgré les Turcs, surtout en obtenant l'article des trois pour cent, puisqu'il parut assés qu'ils n'avoient aucune disposition à l'accorder, lorsque M. l'Ambassadeur, à son premier voiage d'Andrinople, eust audience de Cara Mustapha. Car, après que Son Excellence luy eut fait proposer les articles qu'elle souhaittoit qu'on lui accordât dans le renouvellement des articles, en le priant de luy accorder son suffrage et ses soins dans cette occasion, il luy fit response en riant que, pour les autres articles, il n'y auroit point

venoit luy demander sa teste de la part du Grand Seigneur, par un *hatt scherif* ou écrit de sa main, et fait pendre ceux qui estoient à sa suite, et qu'on ne doutoit pas que c'estoit là le commencement d'une rébellion qui causeroit de la peine au Grand Seigneur, veu qu'il avoit desjà plus de quarante mille hommes à sa dévotion. Que le sujet pour lequel le Grand Seigneur en usoit de ceste manière envers luy, estoit qu'il avoit entendu dire que ce Pacha estant l'année précédente seraskier ou général de l'armée de Pologne, il avoit reçu quarante mille sekins pour ne pas prendre Léopol, et s'en estoit éclaircy en le luy ayant fait demander, il avoit respondu qu'il estoit vray, mais qu'il les avoit fait distribuer à quarante mille hommes qu'il commandoit. L'on adjoustoit mesme que les Polonois mettoient cette somme en compte de celle qu'ils avoient promise à Sa Hautesse qui en avoit esté fort surprise. J'ay sceu que ce mesme Pacha avoit fait quelques vilaines avanies aux marchands Anglois d'Alep, leur ayant fait payer trois mille piastres d'un article pour n'avoir pas pu rendre compte d'un esclave qui luy avoit appartenu, qu'ils avoient achepté et envoyé en Angleterre, et quatre mille d'un autre, pour une baterie qui s'estoit faite entre deux Anglois, quoy que ce ne fust pas à luy à prendre connoissance de ce fait, mais au consul qui en devoit faire justice, suivant un article exprès des capitulations qui est aussi commun à la nation françoise.

Lundy 3 juillet.

Je vis, estant à Andrinople, un Ambassadeur de Géorgie, lequel avoit un collet tout brodé de perles à une manière de jupon qu'il portoit, un calpac fourré de samour ou martre zibeline. Il avoit apporté un présent de quatre petits garçons au Visir.

L'ourdi, c'est-à-dire le camp ou plustost les marchands qui doivent le suivre, firent leur sortie en cérémonie qui ne con-

voir l'année précédente, je veux dire la tente du Grand Seigneur, posée, ornée et emmeublée de la manière qu'elle doit estre pour le loger. M. l'Ambassadeur eut la bonté de m'y envoyer avec son premier et son second secrétaire, et son peintre qu'il avoit fait accompagner de son Chiaoux, pour nous y introduire. Après avoir traversé la ville d'Andrinople et costoyé le jardin du serrail, qui n'est fermé que de hayes de ce costé là, nous avançâmes dans la campagne environ un mille, jusqu'à ce que, descendans d'une petite éminence, nous apperceusmes le pavillon du Grand Seigneur qui n'estoit pas bien éloigné et un grand nombre de tentes plus éloignées, qui estoient toutes dans une plaine bornée de petits costeaux de tous les costés. Nous nous addressâmes d'abord à des Capigis ou portiers ordinaires du serrail, qui estoient sous un grand pavillon hors de l'enceinte du serrail, vis à vis l'entrée, lequel est aussi destiné pour faire les exécutions de justice que le Grand Seigneur ordonne. Nous n'eusmes pas de peine à obtenir d'eux d'estre introduits, parce que c'estoient des misérables qui ne demandoient pas mieux que de gagner quelques aspres. Après que nous eusmes attaché nos chevaux aux piquets de leur pavillon, ils nous conduisirent à la porte de celui de Sa Hautesse, qui n'estoit autre chose qu'un vuide formé par l'entrecroisement des murailles qui estoient de toiles diversifiées de rouge et de vert, de la hauteur de huit à dix pieds, et des créneaux en ceste manière, et soutenues par des cordes de coton attachées à des piquets comme je l'ay représenté. Les premières choses qui se présentèrent à nos yeux à l'entrée de ceste porte, furent les deux Toûis qui

1. Le peintre que M. de Nointel avait emmené à Constantinople était Jacques Carrey, né à Troyes le 12 janvier 1649. Carrey était entré vers 1664, à l'atelier de Lebrun aux Gobelins. Il revint à Paris après la disgrâce de M. de Nointel. Il fut admis à l'Académie de peinture le 27 juin 1682 et il mourut à Troyes le 18 février 1726.

Carrey exécuta en 1674, pour M. de Nointel, quarante-cinq dessins du Parthénon. Il peignit quatre grands tableaux représentant l'entrée de M. de Nointel à Constantinople et Jérusalem et les audiences qui lui furent accordées par le sultan Méhémed IV.

Le musée de Bordeaux possède deux esquisses dont l'une représente l'audience qui eut lieu à Andrinople et le repas donné par le Grand Visir. Carrey a peint un grand nombre de sujets religieux et de portraits.

vaste pavillon en forme de dôme, travaillé comme le vestibule avec des écritures arabesques d'or, et un rideau de brocard empêchoit que l'on ne portât la veüe plus loing. Ce throsne n'estoit autre chose qu'un sofa ou estrade de bois, élevé de deux pieds et demy, garni de coussins de brocard d'or et de matelas pour s'y asseoir commodément. Les bras qui estoient de chasque costé avoient une pomme d'argent fort simple. De cet appartement, en marchant tousjours sur la mesme ligne et sortant par des petites murailles de toiles peintes qui l'environnoient, nous entrasmes, à quelques pas plus loing, dans un autre de la mesme longueur, couvert en dos d'asne et soustenu par trois gros pilliers hauts à proportion; il avoit aussi son estrade et son throsne avec des chemins libres de costé et d'autre.

Afin qu'on ait quelque idée de sa grandeur aussi bien que du premier, il faut remarquer qu'il avoit quarante de mes petits pas de longueur et quinze de largeur. Nous passasmes de celui cy à une chambre qui en estoit à quelque distance, laquelle estoit assés particulière pour la construction. Elle estoit ronde et d'un tissu de cannes ou de bastons plians peints et vernissés de fueillages et de fleurs, clayés et treillissés à jour en forme de zigzagage de sept à huict pieds de hauteur, et la couverture estoit faite des mesmes bastons pliés et entrelassés si adroitement qu'ils formoient un dôme fort rond, et le tout estoit couvert et muny de toiles peintes bien doublées pour empêcher le froid quand Sa Hautesse s'y retiroit l'hyver, et qu'il y couchoit sur un lit fait de la manière des throsnes des appartements que nous avons descrits, hormis qu'il estoit couvert de bois cambrés à jour, en forme d'impériale de carrosse. La couverture qui couvroit ce lict estoit d'un velours rouge rehaussé d'une grosse broderie.

A l'occasion de ce lict, les portiers nous dirent que Sa Hautesse ne couchoit l'hyver que dans du samour pour estre moins incommodé du froid, mais que l'esté il couchoit dans des draps bordés de perles. Au reste, cette sorte de tente n'est pas sans

mystère, car c'est pour conserver la mémoire de la forme et de la pauvreté de celle des anciens Turcomans, d'où les empereurs Turcs tirent leur origine. Après en estre sortis, on nous introduisit dans une autre qui estoit à costé, laquelle estoit de mesme forme et à peu près de la mesme grandeur; mais ses murailles estoient différentes, car elles estoient d'un brocard à fleurs d'argent, assés grossièrement travaillées, et elles estoient percées par des fenestres grillées d'un cordonné de soie et d'argent. Il y avoit un throsne ou plus tost un lict, comme dans la précédente. Après cela, il ne nous resta plus rien à voir que le bain qui estoit un petit pavillon bien fermé, de toiles bien doublées, où il y avoit un grand bassin d'argent, un ibric ou aiguière et quelqu'autres vases nécessaires de mesme matière, et le privé qui estoit clos de la mesme manière. Car, pour le reste des tentes qui estoient dans l'enceinte des murailles destinées pour les Ichoglans et pour ceux qui approchent Sa Hautesse de plus près, nous nous contentasmes d'en voir une pour nous faire juger de ce que les autres pouvoient estre. Après estre sortis de ce clos, et que l'on nous eust fait remarquer la tente du Musahib qui estoit assise sur le bord de la rivière, et celle des Assequis et des Agas du Grand Seigneur, nous remontasmes à cheval et vinsmes voir l'éléfant, auparavant que de revenir à Bosnakioi.

Jeudy 6 juillet.

M. l'Ambassadeur m'ayant ordonné de faire une inscription latine pour mettre au dessous des armes du Roi, que Son Exc. vouloit mettre au dessus de la porte du palais de France après les avoir fait graver en France, voilà ce que je fis : « Lud. XIV. Regi. Gall. renovato feliciter cum Mahomete IV. Turcarum Imp. potentissimo, quod per LXIX annos et amplius omisum fuerat foedere Car. Franc. Olier Marchio de Nointel ejusdem legatus posui. » Et celle cy pour mettre au dessous de ses armes propres destinée pour estre posée à une muraille qui devoit sous-

Il est en dehors et en dedans encrousté de très belle fayance qui commence à manquer en beaucoup d'endroits, à cause de son antiquité, avec des pièces rapportées de marbre et de porphyre. Les volets des fenestres sont tous parsemés de petites figures d'un travail persien qui doit avoir esté quelque chose de beau, lorsqu'il estoit récent. L'on y monstroit des couvertures de brocard dont cet empereur se servoit pour coucher. Une galerie soustenüe par des colonnes de marbre, de granilt et de porphyre, rendoit cet édifice encore plus agréable. Le Bostangi qui en estoit gardien fit remarquer à Son Exc. un arbre qui estoit dans le jardin, lequel rendoit une odeur de musc. Il avoit l'écorce d'un chesne, mais la feuille estoit triangulaire.

Dimanche 30 juillet.

M. l'Ambassadeur fut de bon matin à un endroit de l'Asie, au dessus de Ingirlikioi, qu'on appelle Onkiar Skelesi¹. C'est un lieu fort agréable où l'on voit dans une espèce de plaine assés estroite des chesnes, des platanes ou ptanes, des cyprès, des fresnes, des tilleuls, des ormes et différentes autres sortes d'arbres dont l'ombrage invitoit à s'y reposer; et l'on y voit, proche d'un gros tilleul et branchu, une fontaine qui jettoit de l'eau de la grosseur du bras au bout d'une fort belle prairie; et, sur le soir, il fut à un autre endroit qui fait une pointe la plus avancée après celle des derniers chasteaux, et fit monter deux ou trois personnes au haut de la montagne pour faire la découverte des lieux. Je fus un de ceux qui y montèrent, nous n'y trouvâmes qu'un Turc seul avec sa femme, lequel nous dit

Hezarparèh Ahmed Pacha, mis à mort dans la sédition du 18 Redjeb 1058 (8 août 1648). Son cadavre fut déchiqteté en mille morceaux par les jannissaires, et cette horrible particularité lui a fait donner dans les annales ottomanes le surnom de Hezarparèh (mille morceaux).

1. Hunkiar Iskelessy (le débarcadère du sultan) est un des plus beaux sites de la rive asiatique du Bosphore. Le sultan Sulyeman y avait fait également construire un kiosque qui fut entièrement restauré en 1159 (1746) par le sultan Mahmoud I^{er}.

luy font un ombrage continuel, et, parmy les différentes espèces qu'il y en a, l'on y remarque un marronnier d'Inde qui peut passer pour un arbre très rare; il sort de son tronc, que trois hommes auroient de la peine à embrasser, quatre grosses branches continuellement chargées d'autres petites branches que les feuilles empêchent de voir, tant elles sont touffues jusqu'au sommet qui est des plus hauts. Le bastiment, à la vérité, pour estre au Grand Seigneur, n'est ni beau ny riche. Il n'a qu'une chambre assés petite, laquelle estoit pour lors fermée, et une grande salle ouverte par les costés où elle n'y répond pas, que les Turcs appellent kiosque. Dans le milieu de cette salle, il y a une fontaine dont le bassin est de marbre, laquelle jette continuellement de l'eau par seize différens tuyaux, et chasque tuyau en jette plus d'un pouce. Le bostangi gardien de ce serail fit sortir du milieu un jet d'eau qui jaillissoit à quinze pieds de haut jusque dans le creux d'un vase de bois en forme de sylalère qui estoit suspendu au plancher. En arrivant en cet endroit, l'on y trouva une compagnie de Turcs qui y estoit venue pour se divertir. Ils alloient se mettre à table à l'entour d'un gros agneau qu'ils avoient fait rostir tout entier et de quelques plats de pilau et d'autres mets à leur mode. Ils envoyèrent à Son Excellence, dans un plat de bois, un gigot qu'ils en avoient déchiré avec des morceaux de leur pain de bazar qu'ils avoient rompu avec les mains, mais il le leur renvoya en les remerciant de leur civilité. Comme le soleil estoit desjà couché, M^r l'Ambassadeur n'y resta pas longtemps; mais cette solitude luy ayant paru tres agréable, il fit dire au bostangi qu'il reviendroit le lendemain. Avant que de s'éloigner, on luy fit remarquer deux bornes plantées en terre à cent vingt de mes pas l'une de l'autre pour marquer la portée d'un baston que le Grand Seigneur d'à présent y avoit lancé dans sa jeunesse.

tice selon qu'il le trouveroit à propos. La première demande que celuy qui portoit la parole fit au drogman, ce fut de luy demander qu'elles estoient ces putains. En mesme temps, la Résidente demande au drogman ce que cet homme vouloit et, comme il n'osoit pas luy dire une chose qui l'offensoit au dernier point, sa fille qui entendoit assés le turc pour cela, luy dit la chose comme elle estoit. M^{me} la Résidente, allumée par le feu qui luy monta au visage en se voyant outragée par un tel affront, se jetta à la barbe de celuy qui le luy faisoit et pensa la luy arracher. Les domestiques en mesme temps, se jettèrent sur les autres et les mirent en fuite, quelques-uns poursuivirent la fille, mais ils ne peurent l'attraper. M. le Résident fut fort surpris de ce procédé du Bostangi Bachi, et pour se ressentir de l'injure qu'il luy faisoit, il fut le trouver et ne le menaça pas moins que de demander sa teste à la Porte pour la réparer.

Monseig^r l'Ambassadeur alla passer toute la journée au serail de Tokat où le premier Bostangi vint le voir sur le soir. C'estoit un vieillard de cinquante ans et davantage, qui fit dire d'abord à Son Exc. que le Bostangi Bachi luy avoit commandé en sa langue de Bosnie d'où il estoit aussi bien que luy, de ne pas manquer de le bien recevoir quand il viendroit voir quelque lieu de sa jurisdiction, et, en mesme temps, comme Monseig^r l'Ambassadeur s'en enquist, il dit qu'elle s'estendoit depuis Ingirlikioi jusques aux chasteaux et que Son Exc. seroit le maistre partout ou elle iroit. Monseig^r l'Ambassadeur, ne sachant comment le régaler, luy fit demander s'il vouloit boire du vin, le bonhomme se mit à rire en disant qu'il le feroit bien, mais qu'il estoit veu de trop de monde. En mesme temps, on fit éloigner les Turcs, et on lui en apporta plein un grand gobelet d'argent en guise de cherbet; il se retira ensuite, fort satisfait en ayant fait dire à M. l'Ambassadeur qu'il auroit l'honneur de le venir voir à sa maison de Thérapia.

Pour m'éclaircir si c'estoit à l'occasion de l'Empereur d'à présent que l'on avoit planté les deux bornes dont j'ay parlé cy-dessus, il me vint en pensée qu'il pourroit y avoir quelque

en vint apporter le paquet qu'il avoit à rendre à Son Excellence.

Dimanche 20 aoust.

Le père Sauger, jésuite, arrivé sur la barque qui estoit arrivée le jour précédent, fut amené par le supérieur de Saint Benoist de Galata pour saluer Son Excellence ¹.

Nous vismes remonter à la mer Noire les deux galères que nous en avions veu descendre quelques jours auparavant, et l'un des capitaines, nommé Chaban beg, avoit dit, le jour précédent, au secrétaire de Son Excellence que les moines du Mont Athos venoient de lui vendre trois François qui s'estoient réfugiés chés eux.

Lundy 21 aoust.

Je fus à Péra et à Galata et, avant que d'en revenir, j'appris que le Douanier, le Meimar Aga et le Tersana Kiaiasi ² estoient partis dans une galiote pour aller à Scio, à dessein, comme l'on disoit, d'y bastir quelque serrail pour le Grand Seigneur ou d'y construire un arsenal pour servir dans l'entreprise qu'il semble que les Turcs veulent faire sur Malthe ou sur la Sicile.

Mardy 22, mercredy 23 aoust.

M. l'Evesque de Calamine, vicaire patriarchal, vint, accompagné de deux de ses religieux, rendre visite à Son Excellence; mais, d'autant que Son Excellence sortoit d'un accès de fièvre, il ne luy parla point d'affaire.

1. Le père Sauger, de la Société de Jésus, est l'auteur d'un ouvrage estimé qui a pour titre : *Histoire nouvelle des anciens ducs et autres souverains de l'Archipel avec la description des principales isles, et des choses les plus remarquables qui s'y voient encore aujourd'hui*. Paris, Jean Anisson. 1699, in-12.

2. Le premier architecte et le surintendant de l'arsenal.

sonnes qui nous regardoient faire, mesme ceux de cinq ou six saïques qui touchoient presque à terre dans le port, ayent fait mine de faire résistance.

Samedy 26 aoust.

Le nouveau Patriarche qui estoit arrivé depuis peu à Constantinople, fut à l'audience publique du Caymacam ¹.

Le janissaire que Son Exc. avoit envoyé à la Porte pour obtenir un commandement pour le voyage de Smyrne et pour autres affaires, retournoit avec ce qui estoit nécessaire pour cela, et dit qu'il avoit suivi pendant dix journées le Grand Seigneur qui faisoit estat d'aller jusqu'à Baba sur le Danube.

Dimanche 27 aoust.

M^r l'Ambassadeur donna à disner à M^r le Résident de Genes, aux marchands et à trois capitaines de bastiments françois qui estoient dans le port pour solemniser la feste de saint Louis.

Lundy 28 aoust.

.....

Mercredy 30 aoust.

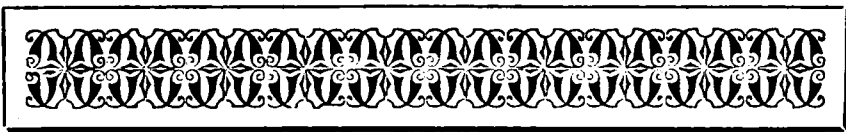
J'ai sceu qu'il y avoit dans le golfe de Nicomédie, du costé de Tourla, des eaux minérales et purgatives où il se faisoit tous

1. Gerasimos, métropolitte de Tirnovo, qui avoit remplacé Dionysios sur le trône patriarcal. Il l'occupa jusqu'en 1675.

dans le port de Thérapia qui estoit proche de son serrail, sur une galiote de seize paires de rames armée de six perriers qu'il avoit prise à louage à cent cinquante écus par mois, avec une suite de quarante cinq à cinquante personnes. C'est en cet endroit où Medée autrefois, s'estant laissé enlever par Jason pour le suivre jusques en Grèce, avait mis pied à terre après ce long voyage du Pont Euxin, connu présentement sous le nom de Mer Noire, et où elle avoit débarqué la boîte de ses poisons, d'où l'on avoit donné à ce village le nom de Pharmacia, lequel, pour estre de trop mauvais augure, tant pour ceux qui y demeuroient que pour les bastiments qui s'y arrestoient, tant en revenant de la Mer Noire qu'en y allant, fust changé, du temps des Empereurs romains, en celui de Thérapia qui signifie guérison de santé, au lieu que le premier prenoit la dénomination du poison. Comme le jour estait desjà sur son déclin, le vent aussi, suivant la coustume du Bosphore, s'estoit desjà calmé et la galiote n'avançoit presque qu'à la faveur du courant jusqu'à ce qu'ayant doublé la pointe du serrail à l'entrée de la nuit, et le vent s'estant levé entre huict et neuf heures, l'on se trouva le lendemain,

Jeudy vingt-et-uniesme, au lever du soleil, à la hauteur d'Héraclée où la galiote n'ayant point touché parce que l'on estoit pressé d'avancer, et la remise en ayant esté faite au retour, j'ai aussi trouvé à propos de remettre à ce temps-là ce que j'en avois à dire. Après avoir employé la journée à passer le canal des isles de Marmara et à costoyer la terre ferme que des montagnes stériles, des valons plantés de vignes et d'arbres et plusieurs villages situés sur le bord de la mer diversifiaient agréablement, l'on arriva à Gallipoli, sur les neuf heures du soir, et l'on y jetta l'ancre pour donner lieu au Reis ou capitaine d'y prendre, le lendemain matin, la provision de biscuit nécessaire pour son équipage qu'il n'avoit point faite à Constantinople, parce que le biscuit y est plus cher. Gallipoli a plus tost une rade qu'un port où l'on est fort à couvert de la tramontane. Cette ville est

APPENDICE



APPENDICE

I

Lettre de M^r de Nointel.

Mes droguemans m'ayant averti, de la part du Grand Vizir que ce ministre estoit entièrement disposé à me donner audience, pour me mettre entre les mains la lettre que le Grand Seigneur écrit à Sa Majesté et les capitulations renouvelées, le cinquième juin, environ sur le midi, j'ay vu arriver une douzaine de chevaux du Vizir, desquels ayant monté celuy qui m'estoit destiné, je me suis mis en marche précédé de quatre droguemans, entouré de huit palfreniers vestus à la grecque, et des douze valets de livrée. Mon premier secrétaire me suivoit seul sur un de mes plus beaux chevaux et il estoit suivi d'une vingtaine de cavaliers deux à deux, tous bien montés, tant sur mes chevaux que sur ceux du Vizir. Un palfrenier à cheval menoit en main celuy dont je me sers ordinairement. C'est ainsi qu'ayant avancé jusqu'au bout du village, une trentaine de chiaoux estant venus à ma rencontre se sont mis à la teste ; deux offi-

qu'il voudroit bien en appuyer l'exécution par des lettres à tous les pachas de ces lieux là, qu'on n'y entendroit plus parler d'avarie, et je le fis prier de me procurer la liberté de deux esclaves françois qui l'avoient perdue depuis dix sept ans et qui se trouvoient parents de deux de mes domestiques.

Il répéta que, suivant la manière dont on se conduiroit envers la Porte, on en devoit espérer un traitement favorable, et que pour le surplus luy faisant présenter des *ars* (requêtes), il verroit mes prétentions, et quels sont les gens dont je demande la liberté.

Enfin, luy ayant souhaité une heureuse expédition pour Sa Hautesse, dans l'entreprise où elle estoit sur le point de s'engager, il dit qu'il me remercioit et qu'il me souhaittoit bon voyage. Je me retiray en même temps après luy avoir fait un médiocre salut, et lorsque j'eus le dos tourné, il se leva pour aller trouver le Grand Seigneur, qui, estant dans l'autre chambre, voyoit et entendoit ce qui se faisoit et disoit par une espèce de jalousie à costé et à hauteur de la teste du Vizir, et l'on a eu sujet de croire qu'il y estoit, parce qu'aussytôt que ce ministre fut assis, l'on tira un rideau derrière cet endroit, et l'on y distingua le turban d'une personne qui s'y appuyait.

Quand je fus à la porte de la chambre, je quittay ma veste et je remis à Fornetty, mon drogueman, la lettre du Grand Vizir et ce fut dans le petit passage qui est ensuite, que le Reïs me consigna les capitulations dans un estuy couvert de velours cramoisy; je les pris avec quelque démonstration de satisfaction et je m'en allay monter à cheval où j'estois descendu. Les chiaoux et les deux officiers me reconduisirent à ma maison, le Chiaoux Bachi estant demeuré auprès du Vizir.

C'est ainsi que s'est passé cette cérémonie dans laquelle le peu d'ouverture du Vizir, sa fierté inconcevable, sa manière de s'asseoir que je ne luy avois point encore vu pratiquer avec moy, son procédé de ne s'estre point levé pour me donner la lettre de son maistre, le destour de ne m'avoir pas remis les capitulations luy mesme, suivant que ces deux derniers points

n'avoient esté insinués peuvent être suplées pour la coutume de ce ministre, qu'il pratique encore plus hautement avec les autres représentants, quoyqu'ils en puissent dire, et laquelle doit sembler moins extraordinaire à mon égard, puisque cet orgueil extérieur est suffisamment rabaisé par la nécessité apparente qu'il y a eu de m'accorder de nouvelles capitulations avantageuses à la religion et au commerce, en sorte que la réduction des trois pour cent y est comprise, nonobstant que Moustafa Pacha Kaimmakam m'eust fait dire à mon premier voyage, qu'on ne l'obtiendrait pas, quand on ferait la guerre cent ans durant. Ce qui peut aussi effacer les impressions de ce grand faste, c'est l'obligation où s'est trouvé le Vizir de l'y tenir plus étroitement à cause de la présence de son maistre; et ainsi pourvu qu'on en vienne à une fidèle exécution, comme je n'en puis douter, il y aura lieu d'être content; les façons de faire estant icy toutes différentes de celles qui se pratiquent ailleurs. Elles sont tellement particulières et dépendent si fort des Turcs qui vous payent de l'observance de leurs registres, que pourvu qu'il n'y ait rien qui déroge positivement à la dignité d'un ambassadeur, il en faut passer par là. C'est pour cela que j'ay cru inutile de faire naistre des disputes sur les qualités que prend le Grand Seigneur, sur la cérémonie, et que me contentant des chiaoux, du Chiaoux Bachi et des autres honneurs qui ont esté publics, j'ay jugé à propos de ne rien mettre en avant qui pût retarder la délivrance des capitulations. Je me console mesme de ce que le Visir a voulu s'épargner le dégoût de me les faire donner devant luy, et, s'il m'a fait prendre la lettre du Roy en sa présence des mains d'un autre, par quelques motifs de gloire, j'y rencontre celuy de ma commodité, car il m'aurait fallu faire trop de pas à cause de la largeur de ses minders et à cause de sa situation, me baisser trop bas pour les recevoir de luy. Je trouve donc d'autant plus de sujet de me contenter que j'ay de quoi récompenser l'envie et la jalousie des autres nations, qui auroient bien voulu traverser ce traité duquel tant d'ambassadeurs qui m'ont précédé n'ont pu avoir que l'espérance plutost

sance deüe pour ses victoires, ayant esté entonné par le clergé, tous les assistans y ont répondu d'une manière qui faisoit connoistre qu'ils ne chantoient pas seulement de la bouche, mais encore du profond du cœur. Ils n'ont pas aussy hésité, aussy bien que tous les autres, à pousser jusques au ciel des cris de Vive le Roy ! Lorsque, au régal que je leur donnay, je beus à la santé de Sa Majesté, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, et de Monsieur, taschant de correspondre par leurs voix confuses et eslevées au bruit des boëttes, il y avoit plus de mille personnes dans la cour des Capucins. Ma table estoit sur un théâtre eslevé en figure de demy-lune, ornée de portiques de verdure de mirthe, et de branches de citronniers garnis de festons de fleurs et de fruicts, auxquels estoient suspendus des vers françois, italiens, et grecs ; et le reste de l'espace estant fermé d'une ballustrade, contenoit une douzaine de grandes tables où tous ceux qui y estoient assis me regardoient en face. Il y en avoit une pour les Justiniani qui sont de la plus illustre famille ; une pour les députés nouveaux et anciens, et les autres pour le reste de la noblesse. L'on voyait au-delà un lieu particulier pour les dames, au milieu duquel jouoit une fontaine d'eau de fleurs d'orange qui sortait d'un rocher de confitures et de maspins, et le canton destiné pour le peuple estoit orné d'une fontaine de vin dont les festons de verdure estoient remplis de saucissons et autres matières propres à exciter la soif.

Ce spectacle qui se voyait tout de suite estoit borné par un espèce de théâtre eslevé et fermé de ballustrades, où la figure d'un Hollandais ayant la hardiesse de regarder le soleil posé à l'autre extrémité, et au dessus du lieu où j'estois, paroissoit en estre éblouy. Mais ce n'a pas esté la seule punition, car cet astre s'estant avancé et l'ayant bruslé en passant, le feu d'artifice a commencé à jouer, et a consisté dans un combat d'une douzaine de petits vaisseaux qui, ayant esté tous destruits, ont fait voir l'anéantissement d'une puissance maritime qui s'en faisoit accroire, la destruction de celle de terre estant marquée d'ail-

l'excellent marbre de cette isle qui se portoit ensuite par toute la Grèce, où l'on assure qu'il y a encore des ouvrages de sculpture. Il faut aussi se faire monstrier le chemin que les anciens avoient fait pour le voiturier plus facilement. Outre Parekia, il y a encore deux villages, Agousa et Cephalo, où l'on peut trouver quelques restes d'antiquité, et, dans la recherche que l'on en fait, il ne faut pas oublier d'entrer dans les églises des Grecs, parce qu'ordinairement on trouve des inscriptions antiques aux murailles et quelquefois des bas reliefs. Les insulaires y trouvent aussi, de temps en temps, des urnes en fouissant la terre.

On passe de Paros à Antiparos en peu de temps; y estant arrivé et n'y ayant rien au village qui en porte le nom, qui soit digne d'estre veu, il faut se faire conduire à quatre ou cinq milles de là pour voir une grotte de congélations d'eau qui est une des rares productions de la nature. Mais, il ne faut pas se contenter d'en admirer l'entrée et de lire l'inscription ancienne qui est écrite sur un glacis, il n'y a guères moins de deux mille ans, il faut faire provision de cordes et d'échelles pour en pénétrer les parties les plus profondes et considérer avec attention les merveilles qui s'y présentent.

Quoy qu'on ne voie à Pathmos qu'une inscription grecque antique qui est dans le monastère, ceste isle mérite pourtant qu'on y descende pour monter au village, où est ce monastère qui est considérable pour ses murailles qui sont très hautes et très fortes, et pour son Eglise qui est petite mais propre et enrichie d'incrustations de marbre de différentes couleurs et de peintures à la mosaïque, le tout est de la magnificence d'un des derniers Empereurs grecs. Il ne faut pas oublier de visiter la grotte où saint Jean a écrit les révélations de l'Apocalypse.

Stanchio, qui est l'ancienne isle de Cos, est fertile en plusieurs monumens d'antiquité, il n'y manque point d'inscriptions tant dans la forteresse que dedans et dehors de la ville. ni d'autels historiés de figures, ni de bas-reliefs, ni de testes et



